

Présidentielle: une campagne invisible, une issue imprévisible

Barack Obama, allocution de soutien à Joe Biden le 14 avril 2020 : l'Amérique a besoin d'être guidée par « la connaissance et l'expérience, l'honnêteté et l'humilité, l'empathie et la grâce ». Une phrase qui prend une dimension particulière, en ces temps de campagne électorale bouleversée par la crise sanitaire mondiale.

Maryse BUTEL, membre du comité de rédaction d'*H&L*

Le rituel familial des élections primaires américaines a été brutalement stoppé à la mi-mars par l'impérieuse nécessité du confinement due à la pandémie de Covid-19, portant un coup fatal à l'organisation des démocrates et reléguant la campagne présidentielle au sous-sol de la maison de Joe Biden, d'où il s'est adressé aux Américains par webcam. Annulation des meetings, arrêt des débats télévisés, retrait des derniers candidats en lice, report des votes des dix-huit derniers Etats à l'été, renvoi de la convention démocrate⁽¹⁾ au mois d'août : le calendrier électoral s'est figé.

Alors qu'un duel idéologique était engagé entre Bernie Sanders et Joe Biden, les démocrates ont été contraints d'abréger la course à l'investiture. Pour chasser Donald Trump du pouvoir, le Parti a prôné l'efficacité sur le débat idéologique. L'unité du Parti démocrate symbolisée par Biden a prévalu sur l'audace du programme de Sanders. Biden étant le seul à même de rallier les suffrages des modérés des deux bords et de convaincre les indécis, la révolution prônée par Bernie Sanders a été remise à plus tard. Après le retrait de son adversaire, le 8 avril, Biden est devenu l'unique candidat.

Joe R. Biden, 77 ans, ancien sénateur⁽²⁾ du Delaware et vice-Président de Barack Obama, est donc le candidat démocrate pres-

senti qui sera opposé au Président républicain sortant Donald J. Trump, 73 ans.

A ce jour, deux certitudes demeurent : le Président des Etats-Unis qui prêtera serment en janvier 2021 sera un homme, blanc et septuagénaire, et une tâche incommensurable s'ouvrira devant lui. Il aura à réparer le traumatisme causé par les dizaines de milliers de morts de la Covid-19, soutenir les trente-six millions de chômeurs après l'effondrement économique et social, et reconstruire une économie en ruine.

Les débuts s'annonçaient prometteurs.

(1) La convention nationale démocrate, initialement prévue du 13 au 16 juillet, a été repoussée à la date du 17 au 20 août. Elle aura lieu à Milwaukee, dans le Wisconsin. La convention nationale républicaine aura lieu du lundi 24 au jeudi 27 août à Charlotte, en Caroline du Nord.

(2) Joseph Robinette Biden Jr a été élu sénateur de l'Etat du Delaware durant trente-six ans, de 1973 à 2009, puis vice-président de 2009 à 2016. Il sera officiellement désigné candidat du Parti démocrate lors de la convention nationale démocrate en août.

(3) Liste des candidats qui se sont chronologiquement présentés à la course aux primaires entre le 29 juillet 2017 et le 24 novembre 2019 : John Delaney, Andrew Yang, Tulsi Gabbard, Julian Castro, Kamala Harris, Kirsten Gillibrand, Marianne Williamson, Cory Booker, Elizabeth Warren, Amy Klobuchar, Bernie Sanders, Jay Inslee, John Hickenlooper, Beto O'Rourke, Tim Ryan, Eric Swalwell, Mike Gravel, Pete Buttigieg, Seth Moulton, Joe Biden, Michael Bennet, Steve Bullock, Bill de Blasio, Joe Sestak, Tom Steyer, Deval Patrick, Michael Bloomberg, Richard Ojeda et Wayne Messam se sont retirés avant le début des primaires.

De la vingtaine de candidats⁽³⁾ jetés dans la course à l'investiture, représentant la diversité et le renouvellement, certaines étoiles montantes ont marqué les esprits : Pete Buttigieg, le maire de South Bend en Indiana et les candidates telles Elizabeth Warren, sénatrice du Maine, ou Kamala Harris, ancienne procureure et sénatrice de Californie, Tulsi Gabbard, ou Amy Klobuchar. D'autres tels le Texan Beto O'Rourke ou Bill de Blasio, maire de NYC, ou Michael Bloomberg, n'ont pas convaincu. En mars, une poignée de candidats continuaient de débattre âprement à la télévision, lorsque le processus électoral a tourné court. Tous se sont rangés derrière Joe Biden, le candidat en tête. Puis Barack Obama, Elizabeth Warren, Hillary Clinton et Nancy Pelosi ont apporté publiquement leur soutien au candidat démocrate.

Deux lignes de fracture idéologique divisent le Parti démocrate. Les sujets d'opposition portent sur la couverture santé universelle et publique, le salaire minimum, la lutte contre le changement climatique et la dette étudiante. Les divergences portent sur les coûts et les risques engendrés par ces réformes. Joe Biden, Pete Buttigieg ou Amy Klobuchar incarnent la voie centriste, tandis que la voie progressiste est défendue avec pugnacité par Bernie Sanders et Elizabeth Warren.



Mal parti dans la course, Joe Biden connaît de cuisantes défaites en Iowa et New Hampshire en février 2020, puis il effectue une remontée spectaculaire qualifiée de résurrection par la presse américaine. Décrit comme un homme chaleureux il se montre rassurant, face à un Donald Trump dépourvu de compassion.

Bien que populaire dans le sud-ouest des Etats-Unis et acclamé par la jeunesse grâce à sa politique d'effacement de la dette étudiante, le charismatique sénateur du Vermont Bernie Sanders s'est montré incapable d'élargir sa base électorale. Les minorités ethniques l'ont boudé ostensiblement, et les Afro-Américains, qui n'ont jamais adhéré à sa politique de santé distributive, lui ont préféré Biden à une très forte majorité.

Biden : l'incarnation de la fin d'une ère

Mal parti dans la course, Biden connaît de cuisantes défaites en Iowa et New Hampshire en février, puis il effectue une remontée spectaculaire qualifiée de résurrection par la presse américaine. Il remporte tour à tour de grandes victoires lors du *Super Tuesday* (ce jour-là ce sont quatorze Etats qui votent simultanément) et poursuit sur sa lancée victorieuse jusqu'à l'arrêt du processus. Ce retour en force⁽⁴⁾ souligne la force de son discours auprès des Américains, lassés de Trump. Bien que les chiffres soient encore partiels⁽⁵⁾, Biden a engrangé mille-quatre-cent-trente-cinq délégués. Afin de conquérir les jeunes et l'aile progressiste du Parti, Joe Biden s'est engagé à adopter des propositions sur l'allègement de la dette étudiante et protéger les Américains des abus des créanciers. Son expérience politique est solide. En 1994, sous la présidence de Bill Clinton, Biden a fait voter deux importantes lois⁽⁶⁾, l'une pour le contrôle de la violence et

l'autre contre les violences faites aux femmes. Il a aussi promis de faire respecter le droit à l'avortement et à la contraception, une annonce appréciée par l'électorat féminin qui lui est largement acquis (cependant il se peut qu'une affaire d'accusation d'agression sexuelle⁽⁷⁾ interfère dans l'élection...).

Joe Biden s'est déjà publiquement engagé à désigner une candidate à la vice-présidence. Les noms de Gretchen Whitmer, Kamala Harris, Stacey Abrams ou Michelle Lujan Grisham sont fréquemment cités. Elles associent compétence, expérience et diversité ethnique et pourraient « créer de

l'enthousiasme au sein de l'électorat féminin démocrate », d'après les instances du Parti. Elles permettraient de briser le deuxième plafond de verre le plus solide et répareraient une injustice⁽⁸⁾ dans l'histoire des élections américaines.

Decrit comme un homme chaleureux, Joe Biden se montre rassurant et plein d'empathie, face à un Président dépourvu de compassion. Bien qu'il effectue une campagne invisible et peine à se faire entendre, il incarne un retour à la normale après quatre années de fanfaronnades, men songes et corruption.

Donald Trump, le coronavirus et l'économie

Donald Trump est assuré de l'investiture républicaine, avec le nombre de délégués nécessaires pour être désigné vainqueur des primaires républicaines. Son dernier rival de façade, l'ancien gouverneur du Massachusetts, Bill Weld⁽⁹⁾, a jeté l'éponge. Alors qu'un boulevard s'ouvrait devant lui pour sa réélection, la crise sanitaire est venue rebattre les cartes, et il doit maintenant répondre de sa gestion calamiteuse de la pandémie et faire face à l'effondrement de l'économie américaine. Tout d'abord dans le déni total de l'épidémie puis dans l'instrumentalisation, Donald Trump s'illustre par son manque flagrant d'empathie pour ses concitoyens. A peine cinq minutes pour exprimer son soutien envers leurs souffrances, sur des heures d'occupation médiatique quotidiennes. Près de cent-mille Américains

(4) Résultats de Joe Biden, successivement : 4^e dans l'Iowa, 5^e dans le New Hampshire et 2^e dans le Nevada, il a remporté la Caroline du Sud samedi 29 février puis l'Alabama, l'Arkansas, le Massachusetts, le Maine, le Minnesota, la Caroline du Nord, l'Oklahoma, le Tennessee, le Texas et la Virginie lors du *Super Tuesday*, mardi 3 mars. En lice contre Sanders, il a remporté largement les trois Etats en jeu le 17 mars : la Floride (62 % contre 23 %), plus gros pourvoyeur de délégués de la soirée, l'Illinois (60 % contre 36 %), et l'Arizona (43 % contre 30 %).

(5) Un candidat doit obtenir 1991 délégués pour emporter dès le premier tour la nomination du Parti lors de la convention démocrate.

(6) Violence against Women Act et Violent Crime Control and Law Enforcement Act.

(7) Tara Reade, une de ses anciennes collaboratrices, l'accuse d'une agression sexuelle commise en 1993. Joe Biden a formellement démenti ces accusations.

(8) A ce jour, seules deux femmes ont été candidates à la vice-présidence : Geraldine Ferraro aux côtés du démocrate Walter Mondale, en 1984, et Sarah Palin aux côtés du candidat républicain John McCain, en 2008.

(9) Trois Républicains s'étaient portés candidats : Mark Sanford, Joe Walsh et William Weld.

**« Une tâche incommensurable s'ouvrira devant le futur Président.
Il aura à réparer le traumatisme causé par les dizaines de milliers
de morts de la Covid-19, soutenir les trente-six millions
de chômeurs après l'effondrement économique et social,
et reconstruire une économie en ruine. »**

sont déjà morts du virus et les experts s'attendent à une sévère aggravation⁽¹⁰⁾ de la situation. Les plus défavorisés sont les plus exposés et paient le plus lourd tribut : les Hispaniques et surtout les Afro-Américains qui, bien que représentant 15 % de la population, comptent pour un tiers des victimes de l'épidémie. Mal assurés, ils souffrent de pathologies plus nombreuses et d'un accès difficile aux soins. Les inégalités systémiques s'affichent.

Cependant l'unique préoccupation de Donald Trump demeure sa réélection et il parie sur une reprise économique opportune, à l'automne, pour lui permettre de gagner l'élection. Peu importent les dangers encourus par ses concitoyens. Les Américains désapprouvent l'absence de mesures gouvernementales et de moyens, et les sondages d'opinion lui sont maintenant défavorables. Ce qui n'est pas le cas pour Joe Biden, qui devance Trump de six points⁽¹¹⁾, même dans les Etats pivots. Cette chute affole les élus du Parti républicain qui, inquiets de perdre la majorité au Sénat en novembre, commencent à pratiquer la distanciation politique.

Jusqu'en février dernier, la réussite de l'économie américaine, largement héritée de la politique d'Obama, était un sujet de vantardise pour Trump. Pendant dix années⁽¹²⁾, le pays a connu une hausse ininterrompue de créations d'emplois. L'effondrement économique actuel n'en est que plus spectaculaire. Trente-six millions d'Américains se sont inscrits au chômage entre mars et mai, dont beaucoup ont perdu également l'assurance santé liée à leur emploi. Le PIB enregistre une baisse de 4,8 % au premier trimestre, depuis le début de la crise sanitaire, et les économistes s'attendent à une baisse allant jusqu'à 30 % pour le deuxième trimestre, ainsi qu'un taux de chômage atteignant 20 à 25 % (3,5 % en février). Ces chiffres pulvérisent le triste record qui avait suivi la crise financière de 2008.

Chaque crise met en avant les défaillances de l'Amérique, ses inégalités criantes, son absence de protection sociale, son sous-équipement, son nombre élevé de victimes, ses carences en termes de santé et, ici, l'absence de leadership du Président. Du perron de la Maison Blanche d'où il pérorait, Trump s'est saisi du prétexte de la crise sanitaire pour s'attribuer les précédents succès de l'économie américaine, éreinter ses opposants et fanfaronner sur sa pseudo-réussite. Ces gesticulations ne font pas oublier son incompétence crasse à organiser une réaction pertinente au niveau national, face à l'épidémie, ainsi que son cynisme électoral. Sa base électorale continue de lui accorder du crédit, sans que le nombre de ses partisans n'augmente. Aussi il s'emploie à compliquer l'accès au vote des minorités votant majoritairement pour les démocrates, en empêchant le vote anticipé ou par correspondance ou en privant de leurs droits civiques⁽¹³⁾ les condamnés devant la justice, afin de limiter le nombre de ses détracteurs.

Une élection dont l'issue est incertaine

Quel sera le poids des crises sanitaire, économique et sociale sur le vote des Américains envers le Président ? Qui de Trump ou de Biden sera jugé le plus apte à sortir le pays de son chaos économique ?

La campagne électorale à réinventer amène à une élection imprévisible et pleine de rebondissements. La Chine apparaît comme étant le bouc émissaire désigné et Trump enfourche déjà ses thèmes de prédilection de bataille contre les étrangers, et il se pose en sauveur de l'économie américaine.

Son bilan législatif se limite à une loi annulant les impôts sur les sociétés, qui a profité aux grosses entreprises et à la déconstruction du travail effectué par Obama. En revanche très actif dans le milieu judi-

ciaire, l'influence durable des juges très conservateurs⁽¹⁴⁾, qu'il a fait mettre en place, est inquiétante.

L'analyste des élections Allan Lichtman souligne un faisceau de faits défavorables concernant le Président : les défaites aux élections de mi-mandat en 2018 de son parti, une absence de succès en politique étrangère, des scandales en permanence, une incapacité à mobiliser au-delà de ses partisans habituels, une absence de leadership, et son impéritie à manifester de l'intérêt pour la santé de ses concitoyens durant la crise sanitaire peuvent lui coûter sa réélection. La « grippounette » que Donald Trump pensait guérir en sirotant un verre de Javel sur un transat au soleil pourrait s'avérer électoralement plus forte que lui.

Bien que les sondages montrent Joe Biden gagnant, la prudence reste de mise car en 2016, Hillary Clinton était également en tête dans les sondages. Cependant, des signes encourageants pour les démocrates sont enregistrés. En avril dernier, la candidate très progressiste Jill Karofsky a remporté le siège de la Cour suprême du Wisconsin en battant le républicain Dan Kelly, soutenu par Donald Trump, dans un Etat qu'il avait conquis en 2016. Les trois Etats clés qui avaient fait la différence dans l'élection de Trump, le Wisconsin, le Michigan, la Pennsylvanie, ont désormais des gouverneurs démocrates à leur tête⁽¹⁵⁾. Les optimistes y voient le signe du changement attendu et de la restauration de l'image de l'Amérique aux yeux du monde. ●

(10) Les épidémiologistes américains s'attendent à trois mille morts par jour à partir de juin, soit un total allant de cent à deux-cent-quarante-mille morts (le présent article a été écrit mi-mai 2020).

(11) La moyenne des sondages nationaux donne Joe Biden à 48,3 % et Donald Trump à 42 %. L'ancien vice-Président devance aussi Donald Trump dans les projections de tous les Etats-clés, une donnée cruciale dans une élection déterminée par le vote de grands électeurs issus de chaque Etat. Selon le site « FiveThirtyEight », la cote de popularité de Trump a chuté à 54 % d'opinions défavorables à la mi-mai, contre 40 % d'opinions favorables.

(12) De la fin 2009 à février 2020, soit cent-treize mois, les Etats-Unis ont connu une hausse ininterrompue de l'emploi, ayant conduit à la création de vingt-deux millions d'emplois sur une population active de cent-soixante-cinq millions d'Américains.

(13) Cette pratique est appelée en anglais le *disenfranchisement* et n'existe qu'aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

(14) Cinquante-et-un juges conservateurs ont été nommés à tous les niveaux du système judiciaire durant sa présidence, plus deux juges à la Cour suprême.

(15) Gretchen Whitmer dans le Michigan (élu en 2019), Tony Evers dans le Wisconsin (élu en 2018) et Tom Wolf en Pennsylvanie (élu en 2015).